

plus à dépenser une somme d'argent assez considérable pour faciliter des essais, afin de s'assurer si on pourrait manufacturer le sucre de betteraves avec avantage pour le pays. Maintenant, que nous avons acquis la certitude de pouvoir réussir, non seulement les capitalistes de nos villes mais les cultivateurs à l'aise doivent concourir à l'organisation de ces manufactures qui contribueront certainement à augmenter leur bien-être; les cultivateurs, en général, doivent donc se livrer à cette culture afin d'alimenter ces fabriques.

Nous n'hésitons pas à croire que si le Gouvernement de la Province de Québec en avait les moyens, il n'hésiterait pas à payer en un seul versement et d'avance les \$70,000 soufrites pour l'établissement d'une manufacture de sucre de betteraves. Mais le moyen d'y arriver n'est certes pas de faire la *chicane* à ce même Gouvernement, à propos de taxes qu'il doit nécessairement prélever pour faire face aux grandes entreprises qui sont sous son contrôle, comme on l'a fait tout dernièrement; on doit au contraire lui aider à prélever ses impôts, au lieu d'en rendre plus difficile et plus coûteuse la perception. La ville de Québec aurait certainement à y gagner de se trouver dans le voisinage d'une fabrique de sucre de betteraves, et il serait à regretter qu'il se trouvât dans cette ville des gens qui voudraient priver le Gouvernement des impôts qui lui sont nécessaires pour promouvoir les intérêts publics. L'esprit de parti ne doit pas aller jusque là, car en agissant ainsi nous compromettrions parfois les intérêts de toute une province, pour ne pas dire de tout un pays. Si parfois les œuvres éminemment utiles ne réussissent pas, la situation politique en est la cause en grande partie. Il faut de la stabilité et des garanties dans l'avenir pour que l'agriculture, le commerce et l'industrie se développent rapidement. Nos hommes d'Etat et les législateurs devraient y réfléchir; des journalistes surtout, compromettent parfois nos intérêts les plus chers, par une fautive direction, dont le mobile se trouve dans l'esprit de parti outré. Nous les voyons, pendant les luttes électorales crier *sur aux taxes*, tandis qu'ils trouveront qu'un gouvernement ne dépense pas assez en améliorations publiques.

M. le Colonel Rhodes vient de communiquer au *Morning Chronicle* de Québec, deux correspondances que nous nous faisons un devoir de publier dans la *Gazette des Campagnes*. L'une de ces correspondances, signée G, avait été publiée antérieurement dans le *Globe* de Toronto. En vue des précieux détails qu'elle contient, M. Rhodes a prié M. l'éditeur du *Morning Chronicle* d'en faire part à ses lecteurs.

M. le Colonel Rhodes, comme membre du Conseil d'agriculture de la Puissance du Canada, fera son possible, nous n'en doutons pas, pour soumettre cette question des manufactures de sucre de betteraves à l'attention du Gouvernement Fédéral et inviter celui-ci à aider à l'établissement de cette industrie dans chacune des Provinces de la Puissance. C'est une question qui doit intéresser à un plus haut degré notre Gouvernement Fédéral.

Voici les correspondances mentionnées plus haut, et traduites du *Morning Chronicle* :

M. l'Éditeur du *Morning Chronicle* :

Monsieur,

Je vous serais obligé pour la publication de la lettre incluse, signée G, au sujet de la betterave à sucre. Elle contient à peu près tout ce qui pourrait être écrit sur cette question et elle me confirme dans l'opinion que j'entretiens, savoir : que chaque gouvernement provincial devrait pourvoir à l'établissement d'une première fabrique de sucre de betteraves, et ne pas laisser à des compagnies ou des particuliers la tâche de trouver le capital nécessaire à cette première installation. Je n'ai aucun doute, qu'après quelques années d'expérience, cette industrie

pourrait être établie d'une manière permanente dans le pays.

Une manufacture de sucre de betterave pourrait ne pas réussir, n'étant pas placée dans un centre convenable; une autre, à défaut d'une bonne direction; une troisième, par le feu ou autre accident; une quatrième, par des circonstances incontrôlables parfois à la plupart des associations où l'on a à compter sur tant de causes imprévues.

La Province de Québec a la première pris l'initiative dans cette importante entreprise, et il est permis d'espérer que le Gouvernement de cette province aidera officieusement à la construction des bâties nécessaires à cette exploitation, sans obliger les particuliers qui ont des capitaux à les faire entrer en grande partie dans une exploitation où toute la population de la Province est intéressée.

Les cultivateurs sont en droit d'espérer que notre Gouvernement provincial devra suivre l'exemple des pays Européens auxquels le correspondant G fait allusion, et prendra l'affaire en sérieuse considération. C'est un devoir qui lui est dévolu, s'il désire doter le pays d'une exploitation aussi rémunérative que celle d'une manufacture de sucre de betteraves.

Votre obéissant serviteur,

W. RHODES,

Membre du Conseil d'Agriculture de la Puissance du Canada.

(A M. l'Éditeur du "Globe.")

MONSIEUR.—Le *Globe* du 23 octobre dernier, édition hebdomadaire, contient un article sur la "Betterave à sucre", qui est d'une grande importance, en ce qu'il traite un sujet qui ne saurait être trop apprécié non-seulement au point de vue du commerce et de l'industrie, mais aussi au point de vue des intérêts agricoles.

Avant de corriger quelques chiffres et faits mentionnés dans votre journal, permettez-moi de vous dire que le plus grand embarras de ceux qui ont tenté l'expérience des fabriques de sucre de betteraves, est dû à ce que ce genre d'industrie n'était pas assez connu. Personne ne connaissait les obstacles qu'il y aurait à surmonter, ne pouvant pas se guider sur des essais antérieurs. Si alors le Gouvernement s'était entouré d'hommes ayant une grande expérience dans la direction du sucre de betteraves, et qu'il eût tenu un compte exact des différentes opérations et des résultats obtenus, qu'il aurait pu transmettre aux intéressés, les premières manufactures de sucre de betteraves établies en Amérique auraient obtenu le même succès qu'en Europe.

Il n'y a pas eu, comme vous le dites, plusieurs douzaines de manufactures qui ont dû suspendre leurs opérations, sur ce continent; c'est tout au plus s'il y en a eu six. La première manufacture établie aux États-Unis, à Woolhampton, État du Massachusetts; c'est à peine si nous pouvons lui donner le nom de manufacture. Le sucre qui y a été fabriqué au prix de revient de six centins, était un sucre grossier; connue à cette époque un semblable sucre provenant de *India West*, se vendait quatre centins sur nos marchés, la manufacture a dû fermer après une année d'essai; le directeur reçut une médaille de l'État, par reconnaissance pour son entreprise.

La seconde manufacture de sucre de betteraves a été établie à Chatsworth, Illinois; elle a été organisée sur un plan européen, et commença ses opérations en 1861. La guerre civile qui éclata alors, déranger les calculs faits par MM. Gennert et frères qui en étaient les propriétaires. Ayant eux-mêmes réalisés la récolte de betteraves nécessaires pour alimenter leur exploitation, l'entreprise promettait beaucoup. Pour donner plus d'élan à leur entreprise, ils s'unirent à quelques capitalistes et formèrent une société à fonds commun. Mais la guerre ayant nécessité la hausse dans les différents produits, paralyse les finances de la compagnie, et après avoir marché ainsi pendant deux ans, au moyen d'emprunt d'argent, le prêteur s'empara de la manufacture, mais ne pût pas continuer l'opération.

La troisième manufacture de sucre de betteraves fut établie à Wisconsin, sur une petite échelle, par des cultivateurs allemands; mais au moment où ils recontraient leurs fruits de dépense, un homme venu de Californie pour se rendre compte du fonctionnement de cette manufacture, acheta tout le mécanisme, et engagea le directeur à se rendre avec lui en Californie, pour y établir une manufacture de sucre de betteraves sur une plus grande échelle. Le sol de la Californie est avantageux pour la culture de la betterave, mais les froids d'hiver ne se faisant presque pas sentir, et la betterave ne pouvant pas se conserver longtemps, la fabrication du sucre est plus difficile. Il y a actuellement deux manufactures en opération; mais personne n'y est admis, et les propriétaires tiennent à ne donner aucune information à qui que ce soit! Ces établissements dont